& reconnoissant qui n'eut jamais rien de caché pour moi.... voilà ma véritable récompense, &, je l'oserai dire, un de vos devoirs le plus sacré.... — Ah! c'en est trop, s'écria le prince en fondant en larmes, je ne puis résister davantage au remords qui me presse...... A ces mots, j'affectai la plus grande surprise.... le prince se jette dans mes bras, je le serre contre mon sein... Ah! me dit-il, c'est à vos pieds que je devrois être..... vous, mon ami, mon guide, mon pere.... je vous ai trompé!.... je suis un insensé, mais je ne suis point un ingrat.... vous saurez tout... je suis prêt à vous obéir... à vous tout sacrifier.

Mettez-vous un moment à ma place, mon cher Baron, & figurez-vous la joie, les transports que dûrent me causer tant de candeur & de générosité! O, m'écriai-je, dans cet instant rien ne manque à mon bonheur que de vous voir sentir, comme moi, le prix de l'action que vous faites!..... Ah! je vous promets de vous en énorgueillir, puisqu'elle met le comble à ma félicité, en justifiant toute la tendresse que j'ai pour vous!... Ces paroles firent succéder, dans l'ame du prince, la satisfaction la plus pure, à la douleur & aux remords; il s'assit auprès de moi, & après un moment de silence; il tira sa montre nouvelle, & me la donnant, en rougissant: connoissez donc,

me dit-il, mes fautes & ma folie;.... cette montre renferme un portrait.... — Un portrait?.... Alors le prince m'indique le ſecret & j'ouvre la montre. Eh, bien, reprit-il, reconnoiſſez-vous cette figure?.... — C'eſt *Eucharis*.... — Ah, la comparaiſon ne vaut rien;... Télémaque ne l'aimoit pas dès l'enfance!... — Mais, dites-moi, Monſeigneur, comment ſe peut-il qu'ayant eu l'air de prendre une montre au haſard, celle-là juſtement vous ſoit tombée ſous la main?... Certainement le Marchand étoit prévenu, & par conſéquent vous aviez mis quelqu'un dans votre confidence? — Cela eſt vrai. J'ai avoué *à quelqu'un* que je mourois d'envie d'avoir ce portrait, & que je n'oſois vous le demander; deux jours après on me dit que je le trouverois dans cette boutique devant laquelle je me ſuis arrêté, & qu'il ſeroit enfermé dans la montre que le Marchand tiendroit dans ſa main. — Et quelle opinion avez-vous de la perſone qui vous a rendu un ſemblable ſervice?.. — Ne me demandez point ſon nom, c'eſt la ſeule choſe qu'il me ſeroit impoſſible de vous dire. — Vous me donnerez donc votre parole d'honneur que ce n'eſt point un de vos gens, car je ne ſuppoſe pas qu'une des perſonnes attachées à votre éducation, fût capable d'une telle baſſeſſe. — C'eſt une perſonne qui ne m'eſt rien.....,

— Et qui, j'en suis sûr maintenant, ne sera jamais votre ami ; mais, n'en parlons plus, je n'ai point d'inquiétude sur votre conduite à l'avenir ; vous ne m'avez pas rendu votre confiance pour rejetter mes conseils..... — Hélas ! que faut-il faire ?...... — Me promettre de renoncer à une fantaisie qui vous deshonoreroit si vous aviez la foiblesse de vous y livrer.... — Qui me déshonoreroit !..... — Oui, Monseigneur, Je sais bien qu'il y a eu beaucoup de princes dont les actions éclatantes firent excuser de semblables égaremens ; mais vous, qu'avez-vous fait, pour qu'on puisse vous pardonner de n'avoir point de mœurs, & de céder lâchement à la passion dont un prince doit le plus se défendre ? D'ailleurs, quel objet vous inspire un sentiment si criminel ?..... Une jeune personne tirée par vous de la misere, qui vous doit tout !.... Eh quoi ! de bienfaiteur, de protecteur de l'innocence, voulez-vous devenir un vil & lâche séducteur ?..... Voulez-vous perdre tout le mérite de la premiere bonne action que vous ayez faite, de cette action qui vous causa tant de satisfaction ; & qui me rendit si heureux ?.... Non, Monseigneur, je suis bien certain que la plus légere réflexion vous guérira bientôt d'une fantaisie qui vous aviliroit. — Je vous promets du moins de ne vous rien cacher..... — Je

n'en demande pas davantage, je ſuis ſatisfait.... — Que ferez-vous de cette montre ?... — J'imagine que vous voulez bien me la donner.... J'y conſens, mais à une condition, c'eſt que vous laiſſerez Alexis Stezen & ſa famille dans la maiſon qu'ils occupent ſur les bords du lac****. — Eh, que vous importe?.... — Cette habitation ſans doute leur eſt chere, je ne veux pas que leur tranquillité ſoit troublée par moi; d'ailleurs, Stoline ignore les ſentimens que j'ai pour elle..... Je le répete, je vous donne ma parole de ne faire aucune démarche ſans vous en inſtruire ;.... ainſi.... — Il ſuffit, Alexis Stezen reſtera ſur les bords du lac****.

Je ſentis facilement que la véritable crainte du prince étoit qu'on ne reléguât Stoline au fond de quelque Province éloignée; mais cependant, après l'aveu naïf qu'il venoit de faire, je ne pouvois refuſer de lui promettre ce qu'il me demandoit; je ne voulois pas lui montrer mes craintes, car tout ce qui peut reſſembler à la défiance bleſſe mortellement un cœur généreux. Mais vous imaginez bien qu'avant un an, Stoline ſera dotée & avantageuſement mariée. A l'égard du Comte de Stralzi, j'ai trouvé le moyen de l'éloigner du moins pour quelque temps. Le jeune Sulback eſt revenu du voyage qu'il a fait ſecrétement, par or-

dre du prince, dans toutes les Provinces de ce pays; il nous a rapporté des mémoires fort bien faits, & que je crois très-fideles. Le prince, par mon conseil, vient de donnet la même commission au Comte de Stralzi, qui, s'en croyant chargé le premier, l'a acceptée avec grand plaisir. Il est parti hier, & reviendra dans six mois; je vous instruirai alors du parti que je compte tirer de tout ceci. Adieu, mon cher Baron; mandez-moi toujours exactement votre marche; puisque mon jeune prince vous intéresse assez pour vous faire desirer si vivement d'être instruit de tous les détails qui lui sont relatifs.

LETTRE XLVII.

La Baronne à la Vicomtesse.

De Rome !.... Vous qui supposiez que je datois avec tant *d'orgueil*, *de Venise*, j'imagine que vous me croyez bien plus fiere de pouvoir écrire *de Rome*; mais heureux ceux qui, comme vous, ma chere amie, datent toujours *d'Auteuil* & *de Pantin*. Vous n'imaginez pas à quel point on aime son pays, lorsqu'on en est à la distance où je suis du mien. Je ne rencontre pas un

François

François qui ne me paroisse aimable : j'en voyois deux à Venise, dont la société m'étoit devenue nécessaire, & qui vraisemblablement m'ennuyeroient beaucoup à Paris; enfin, tout ce qui peut me rappeller la France est véritablement intéressant pour moi. Mais revenons à Rome, puisque j'y suis arrivée hier au soir. Vous jugez bien que mon premier soin a été d'envoyer chez la fille de la Duchesse de C.... cette Comtesse de Belmire, que j'avois tant d'envie de connoître ; prévenue par sa mere, elle est arrivée chez moi, le soir même, avec son mari, & j'ai retrouvé en elle toute la politesse & toutes les graces de la Duchesse de C.... Elle lui ressemble d'ailleurs, autant que vous pouvez le desirer, quoiqu'elle ne soit pas aussi réguliérement belle. Je suis fâchée de vous dire que le Comte de Belmire paroît l'aimer de maniere à faire craindre que le souvenir d'Albenga ne soit pas toujours bien présent à sa pensée ; cependant il a l'air mélancolique, & quand on parle de la Duchesse de C..., il soupire & devient rêveur. Au reste, j'étois si excédée de lassitude, que je n'ai pu l'observer & l'examiner avec l'attention nécessaire pour pouvoir vous en rendre un compte bien détaillé ; mais je dîne aujourd'hui chez lui, & dans ma premiere lettre, je satisferai pleinement votre curiosité. Il est bien vrai

que le voyage de Venise à Rome, par Boulogne & par Lorette ; est très-fatigant ; le *Colsiorito* est une corniche extrêmement dangereuse, étant aussi étroite pour une berline, que la Corniche de Gênes l'est pour une chaise à porteurs ; la montagne connue sous le nom de *Cartière de Foligno* (1) est encore un passage bien effrayant par les précipices à pic de cinq cens pieds de profondeur, qui la bordent continuellement dans sa longue étendue. Nous avons été obligées de nous passer de nos femmes pendant presque toute la route, & de nous contenter souvent de n'avoir, à dîner & à souper, que du pain & quelques mauvais œufs. Aussi Adele se félicitoit à chaque instant d'être sobre, de n'avoir aucune délicatesse, aucune frayeur, & d'avoir pris l'habitude, depuis un an, de se déshabiller & de se coucher seule sans le secours d'une femme-de-chambre.

Oui, sans doute, ma chere amie, je ne suis point entrée *froidement* & sans *émotion* dans Rome, cette Ville si fameuse, la patrie de tant d'illustres personnages, & pendant si long-temps la souveraine de l'Univers ! Mais je suis occupée d'un sentiment trop profond, d'une pensée trop habituelle,

(1) Ce nom de *Cartière*, vient des papeteries qui sont aux environs; ces montagnes offrent des points de vues admirables, des cascades naturelles, des sources, des torrens, &c.

pour qu'il me ſoit poſſible de recevoir d'ailleurs des impreſſions bien vives. Ne ſongeant qu'à pénétrer, qu'à lire dans le fond du cœur d'Adele & de Théodore, cette préoccupation m'abſorbe entiérement, de maniere qu'il ne me reſte qu'une idée vague & confuſe de mes propres ſenſations, tandis que je pourrois dire avec détail tout ce qu'Adele a éprouvé en entrant à Gênes, à Veniſe, à Rome, & ce qu'elle a ſenti & penſé en admirant les différens tableaux que nous avons vu juſqu'ici.

Je ne puis finir cette lettre ſans vous faire part d'une idée que je vous dois: Vous ſavez qu'en parlant d'éducation, nous ſommes convenues, il y a bien long-temps, que l'expérience eſt abſolument néceſſaire à l'inſtituteur, à la mere de famille; qu'il faut avoir étudié les enfans pour les bien élever, & par conſéquent avoir fait plus d'une éducation. J'ai une vieille lettre de vous, dans laquelle vous me mandiez, à ce ſujet, que d'après ce principe, les filles cadettes devoient être en général les mieux élevées; vous ajoutiez *que cela étoit bien triſte pour les aînées*; & vous m'exhortiez à chercher un moyen qui pût remédier à cet inconvénient. J'ai cherché long-temps ſans ſuccès, car ſouvent les idées les plus ſimples (preſque toujours les meilleures) ſont les dernieres qui ſe préſentent; parce

qu'on les rejette, & qu'on dédaigne de s'y arrêter ; mais enfin, il a fallu y revenir, & j'ai trouvé ce que vous me demandiez. Alors j'ai arrangé mon plan dans ma tête, & je vais maintenant le mettre en exécution.

Ce matin, devant Adele, j'ai prié Dainville (qui ſe retrouve ici dans ſa patrie) de me chercher une famille bien pauvre, en ajoutant que je me chargerois d'un des enfans auquel je ferois apprendre un métier. Dainville me rendrai réponſe dans une quinzaine de jours ; vous voudrez bien attendre juſques-là, ma chere amie, l'entiere explication de mon projet ; je ne pourrai qu'alors vous faire parfaitement comprendre tous les avantages que j'en attends. Adieu, ma chere amie ; Madame d'Oſtalis me mande que vous êtes étonnament maigrie. Parlez-moi donc de votre ſanté. Pouvez-vous m'entretenir d'un détail plus intéreſſant pour moi ?

Fin du ſecond Volume.



